



« *L'alcoolisme au féminin* »

2009

fps

Emilie Doutrepon,
Service Etudes du Secrétariat National des FPS

2009

02/515.17.67

emilie.doutrepon@mutsoc.be

Avec des chiffres qui ne semblent pas vouloir baisser¹, la consommation d'alcool reste une préoccupation majeure de santé publique. Pendant de nombreuses années l'alcoolisme n'était considéré que sous l'angle masculin. L'analyse du mensuel des FPS depuis les années 20 nous montre à quel point la problématique est importante et répandue chez les hommes. La dimension du genre s'est ensuite peu à peu imposée dans l'étude de cette problématique. Aussi, en 1968, les FPS publiaient dans leur mensuel « La Femme Prévoyante » un article traitant de l'alcoolisme au féminin². Cependant, bien que les études genrées portant sur les aspects psychologiques de l'alcoolisme restent rares, les patterns de consommation sont souvent présentés en séparant hommes et femmes tant leurs modes de consommation sont différents.

Quelques chiffres

Ainsi, il importe de relever que boire de façon excessive est principalement un comportement masculin. Les enquêtes portant sur la comparaison de la consommation d'alcool des femmes et des hommes rapportent que les hommes boivent plus, plus souvent et en compagnie d'autres hommes.

Selon une enquête de santé de 2004, il ressort que « 8% des consommateurs semblent rencontrer des problèmes liés à leur consommation d'alcool. Le profil de consommation alcoolique évoqué est, à tous les niveaux, plus typiquement masculin. Ainsi, les hommes sont plus nombreux que les femmes à boire (89% contre 80%), à boire souvent, que ce soit toutes les semaines (72% contre 54%) ou tous les jours (13% contre 6%), à boire de plus grandes quantités (13 verres par semaine contre 7) ou en excès (46% contre 18%). Le profil de consommation varie également avec l'âge. Globalement, la distribution des consommateurs en fonction des groupes d'âge prend la forme d'un U inversé, la prise d'alcool étant moins fréquente aux âges extrêmes. Il faut toutefois noter que la proportion de jeunes (15-24 ans) ayant consommé de l'alcool dans les 12 mois précédent l'enquête s'élève déjà à 84%, ce qui correspond à la prévalence moyenne pour la population totale (de 15 ans et plus) ! Une analyse plus détaillée montre un pattern de consommation différent chez les jeunes de 15-24 ans au regard des classes d'âge plus avancés : la consommation excessive d'alcool (plus de 6 verres par jour) est plus fréquente et plus régulière chez les jeunes que chez leurs aînés mais leur période de prédilection pour la consommation d'alcool est le week-end uniquement. Plus ils avancent en âge, plus la consommation est étalée sur toute la semaine et plus elle tend à devenir quotidienne. C'est entre 45 et 64 ans que la consommation moyenne d'alcool est la plus élevée et que les gros buveurs (plus de 22 verres par jour) sont les plus nombreux³ ».

¹ « Consommation d'alcool. Enquêtes de santé 1997, 2001 et 2004 », consultés en ligne sur http://www.statbel.fgov.be/port/hea_fr.asp#Alcool

² « Alcoolisme féminin... », *La Femme Prévoyante*, numéro 2, février 1968.

³ « Consommation d'alcool. Enquête de santé 2004 », consulté en ligne sur http://www.statbel.fgov.be/studies/theses_fr.asp?n=131

En ce qui concerne la consommation d'alcool chez les femmes en fonction de l'âge, il apparaît que la consommation d'alcool posant problème touche davantage les femmes de 45 à 54 ans. C'est principalement sur les femmes de cette tranche d'âge que nous allons nous pencher.

Pourquoi boivent-elles moins ?

La moindre consommation d'alcool par les femmes s'observe dans toutes les sociétés, tant industrielles que traditionnelles allant parfois jusqu'à une interdiction de consommation. Si ces différences s'observent largement, il importe d'identifier la raison du caractère universel de ce schéma¹.

Une enquête portant sur la comparaison des pratiques alcooliques dans diverses sociétés montre qu'un facteur prévaut parmi les différents facteurs pouvant être à l'origine de ces différentes habitudes de consommation selon le sexe : il s'agit du rôle féminin universel d'éducatrice. Celui-ci serait l'obstacle le plus fort à la consommation d'alcool par les femmes. D'autres études ont dégagé d'autres aspects relevant du rôle féminin qui pourraient être altérés par la consommation d'alcool et par conséquent, freineraient leur consommation. Ainsi, Knupfer² distingue deux aspects dans le rôle féminin prescrit, à savoir celui de « gardienne » au foyer et celui d'éducatrice et déclare que « *si le rôle de gardienne au foyer peut n'être que modérément entravé par l'abus de boisson, il ne fait aucun doute que l'alcool détruit la sensibilité aux besoins des autres, trait essentiel du second aspect du rôle féminin- celui d'éducatrice. On réprime aussi la boisson chez les femmes à cause d'un autre type de préjugés, qui associe l'alcool à la débauche ou, en tout cas, au relâchement des contraintes sexuelles*³ ». Ainsi William Cobett écrivait au 18^e siècle : « *celle qui vide son verre de liqueur avec plaisir et exprime sa satisfaction d'un claquement de la langue n'est bonne que pour le bordel* » !

La responsabilité de la société

Si bon nombre de clichés sur l'alcoolisme ont été réfutés, d'autres correspondent en partie à la réalité. Ainsi, l'image selon laquelle la femme alcoolique boit seule chez elle, en cachette car elle a honte repose en partie sur la réalité. Cependant, un jugement moral entre aussi en ligne de compte. En effet, on considère souvent l'alcoolisme féminin comme plus pathologique et déviant que l'alcoolisme masculin, qui a au moins l'excuse d'être un fait social. Cependant, la littérature ne fournit pas d'indices concluants qui permettraient d'affirmer que la psychopathologie des femmes alcooliques est vraiment différente de celle des hommes. Ceci ne signifie pas qu'il n'y a aucune différence entre les hommes et

¹ « *La femme moderne et l'alcool* », Wilson, Pierre Mardaga, 1995.

² Knupfer G. (1964). Female Drinking Patterns. Cité dans « *La femme moderne et l'alcool* », Wilson, Pierre Mardaga, 1995.

³ « *La femme moderne et l'alcool* », Wilson, Pierre Mardaga, 1995.

les femmes alcooliques car, comme nous allons le voir, les facteurs psychologiques varient bien selon le sexe. Mais ces différences pourraient plutôt provenir de l'influence de la société sur l'apparition et l'évolution de l'alcoolisme chez les femmes que d'une psychopathologie préexistante plus importante¹.

Si des différences apparaissent entre les hommes et les femmes alcooliques, leur explication n'est pas à chercher au niveau des processus neuropsychologiques (perception, apprentissage, mémoire) ni au niveau des paramètres psychologiques (sociabilité, réalisation de soi, peur, timidité, conformité, compétitivité). Comme le souligne Weisstein² : « *l'inaptitude de la psychologie moderne à expliquer la femme ne représente qu'un aspect d'une considération plus générale : si l'on veut décrire le comportement féminin, il faut d'abord comprendre les attentes que la société impose aux femmes* ». Cette constatation de Weisstein est d'une importance capitale pour comprendre l'alcoolisme féminin car c'est bien dans le contexte des rôles féminins et des attentes sociales qu'il faut replacer ce problème. L'évolution des rôles a à la fois modifié le rapport des femmes à l'alcool et la nature des problèmes d'alcoolisme³.

A ce propos, une étude montre comment les rôles sont construits en réponse au contexte économique et social. Au début du XXe siècle, consommer de l'alcool était un comportement normal seulement chez les hommes et constituait, chez les jeunes garçons, un rite de passage vers le monde adulte. Ensuite se sont développés, parallèlement à l'industrialisation, des problèmes d'ébriété. Ainsi, tandis que l'homme se rend au café après sa journée de travail et que cette image intègre petit à petit l'imaginaire collectif, la femme, pour contrebalancer cette hausse de la consommation d'alcool, a le devoir de préserver la société⁴. Par conséquent, comme la femme symbolise la gardienne de la cellule familiale, la consommation d'alcool des femmes est donc rapidement considérée comme un danger pour la famille. D'ailleurs ne dit-on pas « *lorsque l'homme boit, le toit de la maison brûle, mais lorsque c'est la femme qui boit, la maison entière est la proie des flammes*⁵ » ?

En somme, « *ce sont précisément les tabous destinés à réprimer la boisson féminine qui incitent les femmes alcooliques à se cacher pour boire. Puisqu'elles ne peuvent pas aller au café aussi facilement que les hommes, les femmes qui boivent sont forcées de le faire chez elles et en solitaire, la compagnie étant difficile à trouver en de telles conditions. Les préjugés à l'égard des femmes qui boivent accentuent encore les problèmes des alcooliques, « condamnées » à la clandestinité par les mœurs sociales*⁶ ».

¹ Wanberg K. et Horn J. (1970), Alcoholism Symptom Patterns of Men and Women : A Comparative Study. *Quarterly Journal of Studies on Alcohol*, 31: 40-61.

² Weisstein N. (1977). Psychology Constructs the Female. In J. English (ed). *Sex Equality*. New Jersey: Prentice-Hall.

³ « *La femme moderne et l'alcool* », Wilson, Pierre Mardaga, 1995.

⁴ « *Travail, genre et sociétés. Salaires féminins, le point et l'appoint* », Armand Colin, 2006.

⁵ « *Toute honte bue. L'alcoolisme au féminin* », Charpentier L., Thebab/Grancher, 2006.

⁶ « *La femme moderne et l'alcool* », Wilson, Pierre Mardaga, 1995.

En outre, l'étude du rôle de l'estime de soi dans l'alcoolisme chez la femme nous montre encore l'impact des constructions sociales sur la vie des femmes.

Certains ont avancé l'hypothèse que les femmes ont recours à l'alcool car elles auraient une mauvaise estime d'elles-mêmes. Cependant, dans la société, rien ne permet de prouver que, de manière générale, les femmes ont une estime de soi plus médiocre. Par contre, nous observons chez les femmes alcooliques, une chute de l'estime de soi. Cela pourrait provenir à la fois de la forte réprobation sociale et de la nature même de l'estime de soi.

Si une piètre estime de soi peut être considérée comme cause de l'alcoolisme, il est d'autant plus facile de la comprendre en tant que conséquence chez la femme alcoolique. En effet, plusieurs études tendent à montrer que les fondements de l'estime de soi varient d'un sexe à l'autre, les femmes se décrivant surtout grâce à des adjectifs sociaux et interpersonnels (coopérante, amicale, délicate, compatissante, digne de confiance) et les hommes ayant davantage recours à des adjectifs personnels (indépendant, débrouillard, ambitieux, confiant, imaginatif, juste). Il apparaît donc que, si le niveau d'estime de soi est le même, l'origine de l'auto-évaluation diffère selon le sexe¹. Ainsi, le niveau d'estime de soi plus faible des femmes alcooliques pourrait découler « *de la forte réprobation sociale que subissent les femmes qui boivent, exacerbée par le fait que les excès de boisson coupent généralement les femmes de leurs sources d'estime de soi ; comme l'estime de soi dépend, chez beaucoup de femmes, du feed-back de leurs proches, les femmes alcooliques en ont moins puisque leur alcoolisme a des effets immédiatement défavorables sur leurs relations* »².

Conséquences et demande d'aide

Une autre grande différence entre l'alcoolisme masculin et féminin résiderait dans le fait que les femmes alcooliques ont habituellement des histoires accélérées, c'est-à-dire que les effets négatifs de l'alcool se manifestent plus rapidement. Par conséquent, elles consultent et demandent plus rapidement de l'aide pour ces méfaits. Ce télescopage serait donc plutôt positif et porteur d'un pronostic optimiste dans le sens où les buveurs de courte date présentent moins de troubles sociaux et psychologiques et, de ce fait, réagissent mieux au traitement³.

Quelles peuvent-être les explications de ce télescopage chez les femmes alcooliques ?

Selon certains auteurs, l'histoire alcoolique plus courte des femmes pourrait être expliquée par une progression plus rapide sur l'échelle des étapes de l'alcoolisme. Ainsi, les symptômes qu'elles

¹ Carlson R. (1970). On the Structure of Self-esteem: Comments on Ziller's Formulation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 37: 264-268.

² « *La femme moderne et l'alcool* », Wilson, Pierre Mardaga, 1995.

³ Costello R. (1975). Alcoholism Treatment and Evaluation. In Search of Methods II. Collation of Two-Year follow-up Studies. *International Journal of Addictions*, 10.: 857-76.

présentent lorsqu'elles demandent précocement de l'aide sont aussi graves que ceux présentés par les hommes plus tardivement.

Il existe trois niveaux d'usage inadéquat de l'alcool. Le premier niveau est caractérisé par l'usage à risque. Cela signifie par exemple que boire de l'alcool régulièrement et en quantité importante expose à des risques ultérieurs pour sa santé mais aussi sociaux, familiaux et professionnels. Le deuxième niveau correspond à une utilisation nocive de l'alcool, c'est-à-dire que les effets négatifs sont déjà visibles sur les relations, les activités sociales et sur l'organisme. Le troisième niveau est celui de l'alcoolodépendance, avec perte du contrôle de sa consommation¹. Les femmes sont plus vulnérables face à l'alcool, c'est-à-dire que chez elles, le deuxième niveau est plus facilement atteint.

En effet, à consommation égale, le taux d'alcoolémie est plus élevé chez la femme ce qui l'expose à des risques accrus. Ces pics d'alcoolémie plus élevés chez la femme s'expliquent par une activité moindre de la deuxième enzyme de dégradation de l'alcool². L'élimination de l'alcool est donc plus lente chez la femme. Dès lors, pour une même quantité d'alcool absorbée, les dommages psychologiques et physiques sont plus importants que chez les hommes. Le taux de mortalité chez les femmes alcooliques est de 50% à 100% plus élevé que chez les hommes, décédant en général 15 ans plus tôt³.

Les complications médicales liées à l'abus d'alcool chez la femme sont multiples et précoces. Nous pouvons lire dans Le Clinicien que « *les femmes souffrent de cirrhoses alcooliques et d'hépatites plus rapidement que les hommes (chez lesquels les doses cumulées d'alcool sont plus faibles). De plus, l'abus d'alcool confère un risque accru de cancer du sein, de fractures osseuses (toxicité de l'éthanol sur les ostéoblastes), d'ulcères et d'hémorragies digestives, d'hypertension, d'anémie, d'obésité, de malnutrition et d'infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) et autres maladies transmises sexuellement. Les femmes qui abusent d'alcool ont davantage d'aménorrhée, de cycles menstruels irréguliers et de dysménorrhée, d'infertilité et sont ménopausées précocement*⁴ ». De même, les conséquences de la consommation d'alcool durant la grossesse peuvent se traduire par une fausse couche ou un syndrome d'alcoolisme foetal associant différentes malformations et troubles (tels que des lésions cérébrales, un retard de croissance, et des troubles de l'audition et de la vision).

Ce facteur de la « gravité des symptômes » n'est qu'un facteur parmi d'autres qui permet d'expliquer pourquoi les femmes demandent plus rapidement de l'aide que les hommes. Ce facteur joue sans doute un rôle moins important que celui que peuvent jouer les influences sociales. Ainsi, parce que le rôle social féminin rend l'alcoolisme plus visible chez les femmes, il se peut que leurs proches s'inquiètent davantage de leur abus d'alcool. De plus, tandis que l'abus d'alcool est souvent toléré ou considéré comme « normal » chez les hommes, ce même comportement est moins admis chez les femmes, allant jusqu'à être taxé de « folie » et exiger une prise en charge rapide.

¹ Le Quotidien du médecin, 6 mars 2009

² L'aldéhyde déshydrogénase.

³ Guay, L., Barabé, P., « *Les soins au féminin : les femmes et l'alcool* », le Clinicien, mai 2002.

⁴ Guay, L., Barabé, P., « *Les soins au féminin : les femmes et l'alcool* », le Clinicien, mai 2002.

Un autre facteur social à prendre en compte dans la recherche d'aide des femmes alcoolique est l'influence que peut avoir leur mari (ou partenaire) dans leurs démarches de recherche d'aide. Ainsi, de par la force physique ou l'autorité qui peut lui être dévolue, un mari d'alcoolique est plus enclin à obliger son épouse à chercher de l'aide. A l'inverse, plusieurs facteurs peuvent empêcher les épouses d'alcooliques de prendre des mesures similaires à l'égard de leur mari.

Il importe donc, pour comprendre cette accélération des symptômes et de la recherche d'aide de prendre en compte ces deux explications : d'une part, l'évolution plus rapide de leur alcoolisme, due à une vulnérabilité physiologique et, d'autre part, une « motivation » au traitement relativement plus précoce, inspirée par divers facteurs sociaux ¹.

Et chez les plus jeunes ?

Les choses semblent cependant être différentes chez les plus jeunes. Le regard que l'on pose sur les femmes qui consomment de l'alcool évolue, la culture se modifie au sein de la nouvelle génération (du moins dans nos sociétés occidentales). En effet, comme les garçons, les jeunes filles d'aujourd'hui sortent, boivent et sont d'ailleurs considérées comme des « bonnes sœurs » si elles ne consomment pas d'alcool ! La publicité joue un rôle énorme dans cette évolution des mentalités en mettant en scène nos désirs de puissance, d'amour, de plaisir et en diffusant largement l'idée selon laquelle les filles (jeunes et moins jeunes) seront plus séduisantes et « cool » avec un verre à la main². La production d'alcools plus fruités et colorés (les alcopops) correspond à une stratégie des alcooliers pour convaincre et inciter les femmes à boire. L'objectif est de banaliser, rajeunir et féminiser la consommation d'alcool. De nouvelles images qui risquent, plus que certainement, de faire augmenter la consommation d'alcool chez les femmes mais également de modifier le regard que la société porte sur elles.

Prise en charge et pistes d'action

En matière de détection de l'alcoolisme et d'amorçage du traitement, le médecin de famille a un rôle clé à jouer. Vu leur vulnérabilité physiologique face à l'alcool, les femmes voient précocement apparaître des complications médicales et consultent de préférence leur médecin pour ces problèmes. Celui-ci aura plusieurs rôles à jouer.

Son premier défi sera de diagnostiquer le problème d'alcool en cherchant, par exemple, quelle place l'alcool occupe dans la vie de sa patiente et dans quelles circonstances elle y a recours. Il importe ensuite que le médecin joue un rôle éducatif en informant sa patiente des conséquences que sa

¹ «*La femme moderne et l'alcool* », Wilson, Pierre Mardaga, 1995

² «*Alcoolisme : boire comme une femme ?* », Question Santé asbl, 2008.

consommation d'alcool peut avoir sur sa santé. Dans le cas où la patiente accepterait de se mobiliser pour régler son alcoolisme, le médecin peut orienter la patiente vers des groupes de soutien (Alcooliques Anonymes, Vie Libre, etc.) qui pourront l'aider à maintenir son abstinence. Etant donné les risques de rechute, il apparaît important que le médecin garde un contact avec sa patiente¹.

A un niveau plus collectif, et si l'on prend la peine de regarder de plus près les contextes de vie des femmes alcooliques, il apparaît qu'une modification du contexte social dans lequel les femmes évoluent ainsi que des actions sur l'organisation de la société permettraient de réduire les dépendances à l'alcool. Aussi, c'est en créant des places d'accueil pour les enfants, en luttant contre les violences conjugales, en défendant une répartition égalitaire des tâches ménagères et en rendant les conditions de travail plus décentes dans les emplois essentiellement féminins que nous rendront les situations de vie de femmes moins pénibles et moins stressantes².

Comme l'écrit Weisstein³ : « *Par rapport à l'influence du milieu social, l'histoire, la personnalité et la constitution biologique de l'individu ne sont sans doute que des variables aléatoires, de simples parasites qui ne doivent pas couvrir le véritable signal prédisant le comportement* ».

¹ « *Les soins au féminin : les femmes et l'alcool* », Guay L. & Barabé P., Le Clinicien, mai 2002.

² « *Alcoolisme : boire comme une femme ?* », Question Santé asbl, 2008.

³ Weisstein N. (1977). *Psychology Constructs the Female*. In J. English (ed). *Sex Equality*. New Jersey: Prentice-Hall.